

À PROPOS D'UNE DÉDICACE POÉTIQUE DE MAX JACOB À ANDRÉ SALMON

MARIE-CLAIRE DURAND GUIZIOU

Universidad de Las Palmas de Gran Canaria

RESUMEN

La dedicatoria es una ventana abierta al texto que debería ser estudiada dentro del conjunto de la obra literaria de un autor. Siguiendo algunos preceptos de Gérard Genette en *Seuils*, hemos intentado dar nuestra interpretación de la dedicatoria que Max Jacob brinda a André Salmon en el epigrafe a su novela *Le Terrain Bouchaballe*.

ABSTRACT

Any dedication is like a window opened towards a text and should be considered as part of –and within– the context of the complete literary works of the author. Following some of the guidelines set out by Gérard Genette in *Seuils*, this paper discusses the dedication that Max Jacob offers to André Salmon in the epigraph of his novel *Le Terrain Bouchaballe*.

RÉSUMÉ

Partant de la lecture de *Seuils* de Gérard Genette, ouvrage dans lequel l'auteur aborde la question de la dédicace, nous avons considéré la possibilité de vérifier que celle-ci était effectivement au service de l'oeuvre littéraire. C'est ce que nous avons voulu démontrer en étudiant le rôle de la dédicace à André Salmon mise en exergue du roman *Le Terrain Bouchaballe* par Max Jacob.

Dans son ouvrage intitulé *Seuils*, Gérard Genette (1987 :126) aborde la question de la dédicace en ces termes:

La dédicace d'œuvre relève toujours de la démonstration, de l'ostentation, de l'exhibition: elle affiche une relation, intellectuelle ou pri-
vée, réelle ou symbolique, et cette affiche est toujours au service de
l'œuvre, comme argument de valorisation ou thème de commentaire.

Pressé d'entamer la lecture de l'ouvrage qu'il a entre les mains, le lecteur ne prête pas toujours beaucoup d'attention au premier signe que l'écrivain inscrit pourtant délibérément au seuil de son livre. Au-delà de l'exhibition et de l'ostentation dont parle Genette et qui répondent souvent à des modes plus ou moins suivies selon les époques, c'est la dédicace en tant qu'affiche au service de l'œuvre qu'il nous intéresse plus particulièrement de commenter. Car l'épigraphe interpelle le lecteur, l'implique dans la construction du texte, l'invite à faire le lien avec le hors texte pour inférer des interprétations qui, la lecture du livre achevée, seront alors infirmées ou confirmées.

Dans le cadre d'une recherche que nous poursuivons sur Max Jacob (1876-1944), et tout particulièrement sur son roman, *Le Terrain Bouchaballe*, publié en 1923, nous avons remarqué que Max Jacob est l'homme des dédicaces par excellence. Tous ses livres en portent la marque, très souvent affective. Il faut dire que l'œuvre et la vie de cet écrivain breton, juif, converti au catholicisme –recevant le baptême à trente neuf ans– et mort, au camp de Drancy, à la veille de sa déportation, (malgré les efforts de ses amis pour l'en délivrer), sont intimement mêlées et que les personnes à qui il dédie ses œuvres poétiques ou romanesques sont des amis; il s'agit le plus souvent d'écrivains, poètes, peintres, marchands de tableaux (Salmon, Modigliani, Matisse, Apollinaire, Derain, Picasso¹, Cocteau, Kahnweiler, pour n'en citer que quelques-uns), tous empreints de ces mouvements intellectuels artistiques qui ont marqué les débuts du XXe siècle (cubisme, fauvisme, dadaïsme, surréalisme) et qui ont fréquenté, rue de Ravignan, le Bateau-Lavoir dont on doit le nom à Max Jacob².

Nous avons donc choisi d'entrer dans le jeu de l'interaction texte-dédicace qui fait sens dans *Le Terrain Bouchaballe*, publié en 1922 et que Max Jacob dédie à André Salmon³ en composant ces trois vers:

À ANDRÉ SALMON,

POÈTE ET PRÉCURSEUR
DES POÈTES MODERNES,
MON ADMIRÉ ET RESPECTÉ AMI.

Max Jacob.

La dédicace forme, avec le nom du dédicataire et du romancier, une strophe de cinq vers libres tous impairs (5, 7, 7, 9, 3)⁴. Or, c'est bien de poésie et de poètes qu'il s'agit dans cet épigraphe – en marge d'une fiction que Max Jacob a toujours considérée comme son meilleur roman – et le choix de l'impair peut se lire alors comme un hommage à un grand symboliste du XIXe siècle que fut Verlaine, fort apprécié de Max Jacob⁵. La composition de cette strophe, répond à un choix précis: syntaxe réduite, recours à la nominalisation qui fait appel à un nombre restreint de substantifs, pronoms et adjectifs et lui donne une fermeté de ton⁶. Tous des mots forts qui portent. Ce qui frappe davantage, c'est le jeu de la répétition : les mots *poète*, *ami*, *mon*, étant couplés .

Le mot « poète » apparaît deux fois à l'attaque du vers, tout d'abord au singulier, puis au pluriel ; il souligne ainsi la filiation spirituelle et le courant artistique qui passent entre les deux poètes, prosateurs, amateurs d'art, contemporains de ce début de siècle si profondément fécond.

Le mot “ami” revient également à deux reprises dans le quatrième vers: il s'impose tout d'abord par sa position privilégiée à la rime, mais nous le découvrons aussi dans ce même vers, encodé dans l'adjectif “admiré”. (Retenons, pour l'instant, cette forme d'encodage; nous y reviendrons plus loin lorsque nous la mettrons en parallèle avec l'excipit du roman jacobien *Le Terrain Bouchaballe*). L'amitié des deux hommes est ainsi doublement affichée grâce au jeu de l'anagramme. Max Jacob se fait fort de cette amitié, inséparable de l'admiration qu'il professe pour l'écrivain. Dans sa dédicace, il va traduire ce lien intime, cette affinité intellectuelle par le jeu (je) du possessif “mon” également couplé et distribué selon un agencement qui relève de la symphonie: il apparaît, en effet, en position anaphorique au 4^e vers et épiphorique dans le premier vers, si l'on conçoit que le nom propre Salmon libère aussi le deuxième possessif “mon”⁷.

Notons que le mot “précurseur”, seul substantif qui n’est pas couplé, va s’imposer dans son unicité. Il va de pair avec l’adjectif “moderne” et s’inscrit sur le même paradigme qui aligne verticalement *précurseur/moderne/ami*, tous trois situés à la rime.

La strophe-dédicace est un poème en soi. Harmonieusement construit en vers libres (modernité), le poème est équilibré par une distribution soignée de sonorités vocaliques et consonantiques où les assonances (en *é-a*) répondent aux allitérations (*m/n-ptdr*) qui renvoient au paradigme sémantique formé à partir de *mon ami/poète et André*. L’image typographique est également étudiée, par le choix des caractères, la disposition de chaque vers (les trois vers du texte forment un trapèze régulier) et une mise en valeur du nom d’André Salmon par rapport au texte et à la signature de Max Jacob, qui apparaît en caractères plus petits, un peu décalée vers la gauche. De sorte que cette disposition pourrait bien inviter à une autre lecture verticale qui, alignant *André, poète, des poètes, admiré*, d’une part, et *Salmon, précurseur, moderne, respecté ami, Max Jacob* de l’autre, établit un équilibre probablement non fortuit. Nul doute que le texte de cette dédicace soit bien le fruit d’une composition poétique dans laquelle, Max Jacob, fidèle aux principes de son *Art Poétique*, cultive délibérément l’assonance, recherche l’euphonie et surtout le rythme⁸.

Si l’admiration de Max Jacob pour Salmon paraît surfaite, elle n’en est pas moins sincère. Grâce à la précieuse correspondance (en partie inédite) que Max Jacob n’a cessé d’entretenir toute sa vie durant avec ses interlocuteurs (amis et autres), nous connaissons l’anecdote liée au mot “précurseur”. À l’époque, trouvant la dédicace excessivement élogieuse, l’intéressé demanda à Max Jacob de la supprimer, mais celui-ci interprétera ce désir comme de la modestie, et refusera net:

[...] Rien ne m’empêchera d’imprimer ma dédicace, rien au monde. Je rétablirai le texte primitif “premier en date” et j’ajouterai “et précurseur” ce qui veut dire que non seulement tu as eu le premier la liberté d’introduire la civilisation moderne et la fantaisie dans le lyrisme mais que de plus chacun des poètes dits modernes (et peut-être Apollinaire lui-même) te doit quelque chose⁹.

Max Jacob est un des seuls contemporains de Salmon à avoir su mesurer la grande sincérité de cet ami avant-gardiste et l’apprécier à sa juste valeur.

Salmon, malgré les écrits élogieux de Max Jacob à son propos, restera un poète trop souvent incompris¹⁰.

La théorie poétique de Max Jacob est rattachée à *L'Esprit nouveau*¹¹, revue créée au lendemain de la Première Guerre Mondiale, qui réunissait tout d'abord des peintres cubistes, Picasso, des poètes, Apollinaire, et même des architectes. En tant que mouvement poétique, L'Esprit nouveau fut le plus radical du XXe siècle. Il serait d'ailleurs plus convenable de parler de poésie pseudocubiste au sujet de cette poésie libre dans son inspiration et qui, selon la théorie de Max Jacob, se devait de saisir les diverses apparences d'un objet et les refondre dans une seule image.

Mais, c'est dans sa préface du *Cornet à Dés* (1916), que Max Jacob va donner sa première théorie du poème en prose; il complètera sa conception de la poésie dans son *Art Poétique*, écrit en 1915 mais publié en 1922, une année avant le roman *Le Terrain Bouchaballe*; *Les Conseils à un jeune poète* paraîtront en 1941.

Fidèle à ses formules lapidaires où l'ironie et le calembour ne sauraient être absents, Max Jacob, ce ciseleur de phrases, exprimera en deux mots sa conception de la poésie moderne: "*dépouille de l'art et non pas l'art de la dépouille*"¹².

De sorte que le mot "précurseur", rattaché à Salmon-poète, est un clin d'œil à la théorie de Max Jacob qui préconise la rupture avec la poésie antérieure (romantique, symbolique, parnassienne), la liberté absolue de l'inspiration avant les Surréalistes dont il ne suivra pas le mouvement.

En saluant chez son ami Salmon le précurseur de la poésie moderne, Max Jacob est certainement des plus sincères, et s'il le proclame haut et fort, au seuil du *Terrain Bouchaballe*, c'est aussi parce qu'il est profondément convaincu de la modernité de son propre roman publié en 1923 (mais dont la genèse lui a pris de longues années de labeur douloureux), celui dont il était le plus fier¹³.

L'interprétation de la dédicace nous renvoie, dans un deuxième temps, à la relation interdiscursive qui s'instaure à partir du roman et nous oblige à peser chaque mot contenu dans l'exergue de la fiction .

Tout d'abord, c'est le prénom d'André Salmon qui retient notre attention. En effet, dans le roman, le généreux donateur qui lègue le terrain Bouchaballe à la municipalité de Guichen, petite préfecture de province, est prénommé André. Il est évident que ce choix ne peut être fortuit; le

prénom chéri par Max Jacob rappelle la générosité, la fidélité de l'amitié de Salmon, greffées pour toujours au seuil de la fiction Bouchaballe¹⁴.

Le dernier vers de la strophe (avant la signature): "Mon admiré et respecté ami" attire également l'attention par l'antéposition et la coordination de deux adjectifs longs (trois syllabes) qui précèdent le substantif dissyllabique "ami". Rompant avec la construction syntaxique du français standard, cette ordonnance poétique favorise le retour régulier de mêmes phonèmes vocaliques et consonantiques¹⁵; elle constitue une formule de choix que l'auteur va reprendre ironiquement à la dernière page du *Terrain Bouchaballe* transposant "mon admiré et respecté ami" en "son admiré mari" pour clore sa chronique guichantoise.

En posant consciemment ces deux jalons lexicaux *mon admiré et respecté ami* et *son admiré mari* en début et fin de fiction, l'auteur adresse assurément un message à son lecteur. Car Max Jacob se défend précisément d'engager son lecteur dans la création poétique, littéraire. Le jeu de mots est introduit par le recours à une pirouette devenue classique dans le langage jacobien, celle du chiasme sonore, graphique et lexical, associé à la paronomase: (ad)miré -rimé/ami-mari). Notons que la phrase entière (dans le roman) est un cumul de figures: zeugma, ellipse, chiasme...):

La fortune nouvelle de Mme Assard régulariserait suffisamment ses goûts pour faire d'elle une heureuse domestique de son admiré mari¹⁶, si les excès du despotisme ne lui rendaient souvent les anciens ou si une maladie des reins ennemie de la gourmandise lui laissait une autre force que celle de priser du tabac...¹⁷

Si la formule est reprise, certes, sous forme de miroir, on observera qu'elle est habilement remaniée: le possessif n'est plus à la première mais à la troisième personne où "son" renvoie à Mme Assard et "mari" (au lieu d'ami) à Pancrasse. Sachant que le texte situe cette dernière scène un an après les épousailles des protagonistes, on observera que l'adjectif "respecté" a été amputé, dans la formule finale. Cette absence de respect est significative. La fiction nous apprend qu'Eugénie Assard, –la veuve au sept maris, est devenue, grâce au coup de dés du hasard (assard/hasard)– l'heureuse héritière du terrain Bouchaballe, du jour au lendemain¹⁸. Or, la phrase introduit un conditionnel, "régulariserait", et une hypothèse (si),

pour préciser qu'elle ne sera même pas l'heureuse domestique de son admiré mari ; le sort de l'épouse est ironiquement souligné par l'auteur. La lecture du roman dévoile, à travers les personnages, le thème omniprésent du péché, de la gourmandise, de la voracité qui est associé au motif de la bouche, que nous retrouvons dans le titre Bouchaballe, le nom du fameux terrain. En effet, cette Mme Assard, qui fait de Pancrasse, l'architecte municipal, son huitième mari, est une "ogresse de maris"¹⁹ tandis que Pancrasse est comparé à un ogre²⁰. Le portrait de l'avidé Pancrasse dont les "appétits n'ont d'autres limites que celles de son avarice"²¹ est d'ailleurs significativement caractérisé par la moue de sa petite bouche²². Ce coureur de dots, toujours endetté, s'est bien empressé d'accepter une alliance (le texte parlera de mésalliance) avec l'héritière du terrain Bouchaballe. Le topos du dévorant dévoré, implicite dans toute la fiction, trouve, dans le couple Assard-Pancrasse, sa plus fidèle représentation et se cristallise formellement dans l'image-miroir de *l'admiré mari* à la dernière page du roman.

À l'instar de *l'admiré ami*, inséré dans la dédicace, force est de constater que le mot mari est aussi doublement présent, toujours par le jeu de l'anagramme dans *admiré mari*. Or, comme nous venons de l'expliquer, le sarcasme et l'ironie de la dernière séquence citée nous révèlent que l'adjectif "admiré" ne peut s'interpréter que par antiphrase ce qui annule sémantiquement le terme mari (ou le réduit à néant), dans cette finale du roman. C'est bien ce que signalait la prolepse insérée dans l'incipit du roman: *M. Pancrasse s'est mésallié pour de l'argent*²³.

Max Jacob, toujours à l'affût de calembours et cherchant le double sens à travers l'ambivalence, a trouvé la manière d'encoder *ami et mari* par le truchement du même adjectif *admiré* tout en visant des sens opposés. Notons que cette construction bipolaire, qui est une constante dans le roman, confirme bien sa volonté d'associer le hors-texte (la dédicace) avec le texte (le roman).

Ce référent humoristique, voire sarcastique, qui vient clore la fiction Bouchaballe peut donc s'interpréter comme l'écho inversé de la formule dédicatoire –dont l'auteur a insidieusement amputé le mot "respecté"– et se pose comme le contrepoint poétique de la dédicace sérieuse dans laquelle *admiré et respecté ami* reste gravé avec la plus profonde sincérité²⁴, au seuil du meilleur roman jacobien.

BIBLIOGRAPHIE

- ADÉMA, P. M. *et al.* "Max Jacob et quelques œuvres d'André Salmon de 1904 à 1940", in *Quaderni del Novecento Francese 9*, Editori Bulzoni, Roma/Nizet, Paris.
- CADOU, RENÉ GUY (1956). *Esthétique de Max Jacob*, Pierre Seghers, Paris.
- DUPRIEZ, BERNARD (1984). *Gradus, Les procédés littéraires*, U.G.E., 10/18, Paris.
- GENETTE, GÉRARD (1987). *Seuils*, Aux Éditions du Seuil, Coll. Poétique, Paris.
- GREEN, MARÍA (1988). Bibliographie et documentation sur Max Jacob, Édité par le CINERHI, Vanves.
- JACOB, MAX (1909). *Saint Matorel*, roman suivi des *Œuvres burlesques et mystique de Frère Matorel mort au couvent de Barcelone* et du *Siège de Jérusalem*, drame céleste, 3 vol, édition originale avec illustrations de Picasso et André Derain.
- (1987). *Art poétique suivi de Notes à propos des Beaux-Arts*, L'Éloquent, Paris.
- (1945). *Conseils à un jeune poète suivis de Conseils à un étudiant*, NRF, Gallimard, Paris.
- (1994). *L'amitié. Lettres à Charles Goldblatt*. Édition établie et présentée par André Roumieux, Le Castor Astral.
- (1998). *Cartes a Tagores, Lettres à Tagores*. Introducció d'Hélène Henry, edició a cura de Josep Casamartina, Fundació La Mirada, Sabadell.
- LACHGAR, LINA (1981). *Max Jacob*, Veyrier, Paris. (biographie par Jean Cocteau).
- RAYMOND, MARCEL (1933). *De Baudelaire au Surréalisme. Essai sur le mouvement poétique contemporain*, Éditions R.-A. Corrèa, Paris.
- SALMON, ANDRÉ (1920). "Un peintre nouveau Max Jacob", in *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe*, 3^e année, n° 3, mars 1920, pp. 119-127.
- (1922). "L'Atelier du Frère Matorel", in *Propos d'atelier*, Édition G. Grès et Cie, Paris, pp. 247-258. (Il s'agit du même article que le précédent).
- (1927). *Max Jacob, poète, peintre, mystique et homme de qualité*, René Girard, Éditeur, Paris.
- (1955). *Souvenirs sans fin*, Gallimard, Paris.
- (1959). *Montparnasse*, Éditions André Bonne, Paris.

NOTES

- 1 Picasso sera le parrain de Max Jacob, pour son baptême.
- 2 Beaucoup de ces amis se détourneront pourtant de lui, après sa conversion. André Salmon, que Max Jacob a connu en 1904, à Montmartre, précisément au Bateau-Lavoir, devant la porte de l'atelier de Picasso, restera l'un de ses fidèles: une amitié de quarante ans.
- 3 André Salmon (1881-1969), écrivain, poète, critique d'art et journaliste est aussi auteur de plusieurs ouvrages sur Max Jacob artiste-peintre (voir Bibliographie). Max Jacob, séduit par le roman de Salmon, *L'Entrepreneur d'Illuminations*, lui dira: "C'est ton Bouchaballe". (Cité par P.M. Adéma *et al.* Quaderni del Novecento Francese 9, p. 16).
Notons, par ailleurs, que Max Jacob lui dédiera aussi *Le Phanérogame* en ces termes "Au poète André Salmon en souvenir de la rue Ravignan".
- 4 Dans son *Esthétique de Max Jacob*, René Guy Cadou (1956:33) nous fait part des conseils que Max Jacob lui a donnés au sujet de la poésie: "Pourquoi ne poses-tu pas des questions de rythmes? N'essaies -tu pas du vers de sept syllabes ou de cinq? ou des strophes à cadre: 7-5-3-5-7?".
- 5 "J'aime la poésie intérieure de Rilke, *Verlaine* (oui !) et Milosz", dira -t-il, *Ibid.*, p. 70.
- 6 Bernard Dupriez (1984:313) signale à propos de la nominalisation: "assertion ramenée à une simple notation, le prédicat s'identifiant au thème, ce qui donne au texte quelque chose d'irréfutable".
- 7 Dans *Souvenirs sans fin*, André Salmon (1955: 172) consigne que la signature de Max Jacob variait en fonction de la profondeur de son amitié pour son correspondant et que plus il appréciait celui-ci, plus la queue du J descendait bas dans la page. Les lettres adressées à Salmon étaient marquée de ce graphe jacobien tout en longueur
- 8 "Style poétique! c'est un style où les voyelles ont leur nombre, où les diphtongues sont pesées, où les consonnes se répètent ou ne se répètent pas. La propriété des termes y a moins d'importance que leur euphonie", *Conseils à un jeune poète suivis de Conseils à un étudiant* (1945: 23).
- 9 Lettre non datée, probablement du mois d'avril 1923, cité par P.M. Adéma & al., *Op. cit.*, p. 18.
- 10 René Guy Cadou (1956: 48) rapporte que Max Jacob lui avait fait le commentaire suivant:
"Je prends X pour un blagueur, ainsi que tous les surréalistes, ils s'amuse, c'est bien . Ils amusent les auteurs, c'est mieux, mais, la poésie c'est Lorca ou Kafka.

- Il y a plus de poésie dans le sincère Salmon ou dans Milosz que dans aucun surréaliste”.
- 11 Marcel Raymond, *De Baudelaire au Surréalisme. Essai sur le mouvement poétique contemporain*, Éditions R.-A. Corréa, Paris, 1933. (L'ouvrage contient une note de Max Jacob: “À la Bibliothèque de Quimper. Cet excellent livre de critique de la littérature moderne et pour les chercheurs s'ils s'intéressent à moi”, M. Jacob, 1939.
 - 12 *Art poétique suivi de Notes à propos des Beaux-Arts*, (1987: 31)
 - 13 “Le plus beau roman du siècle, le livre dont je suis le plus fier”, dira-t-il, cité par Mme Hélène Henry, in “Max Jacob et la Bretagne”, *Europe* n° 348-349, avril-mai 1958, p.16.
 - 14 La correspondance de Max Jacob fait état des nombreuses épreuves humiliantes et des pénuries subies malgré sa constante production littéraire et artistique (vente de gouaches, aquarelles, dessins, lavis...). Salmon a toujours été présent dans les moments difficiles. Max Jacob ne l'oubliera pas: “Cher André, tu es le seul fidèle à l'amitié si tendre de jadis. Les uns sont morts, les autres ne trouvent plus qu'une poignée de main au souvenir de leur jeunesse... Je t'embrasse frère si aimé”. (Cité par P.M. Adéma *et al.*, *op. cit.* p. 20).
 - 15 Max Jacob avait le goût des formules élégantes et recherchées. Elles ont ponctué toute sa correspondance. Dans *Cartes a Togores, Lettres à Togores* (1998: 74) nous retrouvons une formule proche de celle que nous analysons, mais dans un contexte différent. “Cher Togorès et cher ami admiré et aimé”, (lettre 10 datée du 12 oct. 1924, à Saint Benoit-sur-Loire).
 - 16 C'est nous qui soulignons.
 - 17 *Le Terrain Bouchaballe* (1964:318). La première édition, en 2 volumes, chez Émile-Paul, Paris, date de 1923.
 - 18 Selon le testament de feu André Bouchaballe, le terrain (en réalité un verger à pommes) devait être légué à la municipalité de Guichen, petite préfecture bretonne, toute bouleversée depuis que l'affaire du legs de l'ancien marchand de liège (liège-bouchon- Bouchaballe) est devenue affaire publique.
 - 19 *Le Terrain Bouchaballe* (1964 :311) Ne dévorera -t-elle pas en entier le “gâteau Bouchaballe” acheté chez le pâtissier Godivier pour célébrer la nouvelle de son héritage?
 - 20 *Ibid.* p. 50
 - 21 p. 317.
 - 22 petit orifice, inversement proportionnel à son avidité . Le motif de la bouche renvoie à Bouchaballe, nom du généreux donateur, marchands de bouchons (de liège). Notons que Pancrasse a été négociant en vins avant d'entrer dans le bâtiment.

23 p. 12.

24 Max Jacob reviendra plus tard sur les termes de sa dédicace, lorsqu'il enverra à Salmon un commentaire élogieux à propos du livre de son ami, *Une Orgie à Saint-Pétersbourg*:

“... Je veux te parler de cette Orgie tellement précurseur de tous les petits Morand et tellement plus vaste. Souviens-toi de ce que disait ma dédicace, de ce qu'elle dit encore. Tu as inventé, toi et non Larbaud, la poésie géographique et sleepingesque. Tu l'as inventée, - et on nous en a gavé depuis sans même citer ton nom...”, cité par P. M. Adéma & alt., *Op. cit.* p. 1.